Zeitschrift: Mémoires et observations recueillies par la Société Oeconomique de

Berne

Herausgeber: Société Oeconomique de Berne

Band: 7 (1766)

Heft: 4

Artikel: Melanges : avantages des semailles hatives en automne : culture du

trefle rouge: méthode pour composer le fromage aux herbes: méthode

pour detruire les courtillieres

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-382654

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

V.

MELANGES.

AVANTAGES
DES SEMAILLES HATIVES

EN AUTOMNE.

CULTURE DU TREFLE ROUGE.

MÉTHODE

POUR COMPOSER

LE FROMAGE AUX HERBES.

MÉTHODE

POUR DETRUIRE LES

COURTILLIERES.

TAOUDA, CARAT LO MADEL in a franchism of the first Paul Con A T and had a commence and a state 有用推出 (本) LLANGUO L 14111111100 墓

EXPERIENCES

Sur l'utilité de hâter les semailles en automne.

T'Avois remarqué pendant quelques années avec étonnement, le peu de produit des bleds, & sur l'épautre dans nos contrées. J'en crus trouver la cause, dans les observations suivantes. Au printems les plantes étoient foibles, les feuilles menues & pointues; le moindre froid, qui après que le sol étoit découvert, déchaussoit les racines, qui ne tenoient plus au terrein que par leurs extrémités; quelque peu de pluie occasionnoit la rouille, & fréquemment le charbon. Les tuyaux étoient si foibles, que le vent les renversoient facilement. Un mâs qui auroit dû rendre cent gerbes en produifoit à peine foixante. Dans les meilleures années le Malther, (c'est-à-dire, environ deux muids de Berne) ne rendoit au moulin, outre le salaire du meunier, au plus six mesures, ce qui fait le montant de huit quarterons de Berne : dans les mauvaises années le produit étoit moindre, encore on n'avoit même que peu de paille.

La qualité de nos terres est telle, qu'elles devroient produire les plus beaux bleds; nos champs se trouvent pour la plupart sur le penchant des colines inclinées au midi, nous n'a-

vons rien à desirer par rapport à la douceur du climat; les semences ne sont point étousfées par des neiges prosondes & tardives, & cependant nous n'avons que de chétives ou

de médiocres recoltes.

J'observai à la vérité que la négligence dans les labours, & dans le choix des semences, étoient souvent la principale cause de ce dépérissement, que le désaut d'engrais ne pouvoit qu'augmenter de plus en plus. Cependant les terres les mieux sumées, ne rendoient point au cultivateur, ce qu'il devoit en attendre au cultivateur, ce qu'il devoit en attendre ce qui sit naître chez moi le soupçon que la source du mal pourroit bien se trouver dans la méthode de semer, qui influant sur l'accroissement de la plante, devoit nécessairement déterminer la perfection plus ou moins grande de son produit.

C'est ici une regle constante chez le païsan; de faire les semailles pendant les huit jours qui précédent & les huit jours qui suivent l'Equinoxe d'automne, qui pourroit convenir, si le tems étoit toujours au beau jusqu'à la St. Martin, si l'on pouvoit se promettre qu'à un hyver savorable succederoit un beau printems.

Mais n'arrive-t-il pas fréquemment que le tems se met à la pluie dès la fin de Septembre; qu'alors les bons labours deviennent impossibles, le cultivateur ne peut ni préparer ses terres, ni semer encore moins comme il conviendroit dans des terres sortes & argilleuses telles que les nôtres, les ensouir assez avant

en terre: huit ou quinze jours sont bientôt écoulés, & dans cette arriere saison le moindre retard est de conséquence; les nuits sont longues & froides, la terre perd sa chalcur naturelle, & avec elle sa force végétative: le grain germera à la vérité, mais il ne poussera que de soibles racines, ce qui fait un tort considerable; une telle plante ne talle pas autant qu'une autre dont les racines sont sortes & nombreuses; les bleds restent clairs jusqu'à la recolte, les pailles sont grêles, ne portent que des épis mal nourris, & de petits grains; elles versent au moindre vent, & les sucs nourriciers en sont détournés.

Lors qu'en hiver le sol n'est point couvert de neige, que les pluies ou le dégel humectent sortement la terre, alors les vents de nord & d'est resserrent en le gelant ce sol découvert, & déchaussent ainsi les racines, qui ne peuvent qu'en souffrir beaucoup, ne tenant plus à la terre que par quelques silets, la plante périt entierement, ou ne végéte que soiblement, delà la regle des paisans, quand ils dissent que les vents froids éclaircissent leurs bleds.

Depuis plusieurs années le charbon cause beaucoup de dommage. Nous avons fréquemment dans le mois de Juin d'épais brouillards le long de l'Aar; il survient de fortes chaleurs dans la journée; c'est précisément le tems où l'épeautre monte en épis & fleurit; la délicatesse de la plante ne supporte point le changement subit du froid au chaud, les sucs s'és

1766. IV. Partie.

paissiffent, ils cessent de circuler, & se figent; une fois corrompus, ils rongent l'enveloppe extérieure, & s'extravasent; la paille devient rougeatre, ensuite elle se noircit; le grain n'a plus que son enveloppe extérieure, & mûrit ainsi avant le tems.

En semant de bonne heure on prévient tous ces accidens; les grains germent, pendant que la terre est encore réchauffée des rayons du soleil, les racines s'étendent & se fortifient avant la rigueur de l'hyver; un seul grain forme une touffe qui produit plusieurs talles, & jusqu'à la recolte les plantes vont toujours en augmentant.

La plante pousse des tuyaux vigoureux, qui resistent facilement aux vents, les épis deviennent nécessairement plus gros, vu que des racines plus robustes, plus étendues lui donnent abondamment les sucs nourriciers, par là même, l'accroissement du grain devient parfait.

Les vents du nord ne déchausseront plus en hiver les racines qui ont déja pû s'étendre; Supposé même que quelques brins fussent endommages, il en resteroit encore suffisamment pour le soutien de la plante, qui a acquis la force de résister à l'hiver.

Les brouillards du mois de Juin ne causeront plus de charbon; les bleds auront fait de plus grands progrès au printems, ils épient & mûriffent plutôt, les brouillards & la chaleur qui les fuit, ne les endommagent plus, parce que le grain est développé & que la tige & la feuille wat pris une certaine consistance.

Tant de probabilités, qui me parurent approcher de la certitude, me déterminerent de faire labourer en 1764, un mas de prairies, dont j'ensemençai le 6 d'Août une partie en épeautre fans aucun engrais. Le reste fut ensemencé partie au commencement de Septembre, partie sur la fin du même mois; le tout également sans engrais. Je reçus dans cet intervalle la seconde partie des Mem. Oeconom. pour l'année 1764, dans laquelle M. de Sausfure de Genève met clairement au jour l'avantage des semailles hâtives & s'appuie d'une expérience de plusieurs années; il en avoit fait l'essai avec du froment, ce qui me fit d'autant mieux augurer, de celui que j'avois tenté

dans nos contrées avec l'épeautre.

Mes premieres semailles avoient actuellement quatre pouces & les plantes s'étoient considérablement étendues, lorsque les dernieres commençoient à peine à lever. En Qctobre ce champ avoit l'apparence d'un pré assez garni d'herbe pour pouvoir être fauché. La couleur resta toujours d'un verd très foncé; les païsans en furent étonnés; ils me pronostiquérent une mauvaile issue. En Mars 1765. ces bleds poufferent avec vigueur; ni l'humidité ni la chaleur qui la suivit, ne les endommagerent; tandis que d'autres champs souffrirent de l'une & de l'autre. I'y remarquai des épis quinze jours plutôt que dans les environs; les pailles étoient plus longues; les épis plus fournis, le grain plus par-

fait, que ceux des champs voisins : de plus, il n'y avoit pas l'apparence de charbon dans mon petit champ, pendant que ceux qui l'environnoient en étoient considérablement endommagés; je fis une double moisson en épeautre & en paille sur une piece de même étendue, que celle que j'avois semée plus tard. L'avantage des semailles hâtives resultant principalement de la vigueur des racines, on doit se prometre le même succès d'un sol sec ou humide; peut - être qu'un terrein fablonneux ou trop aride souffriroit un peu des chaleurs continues du mois d'Août. Si l'on se déterminoit pour les semailles hâtives, on pourroit pour un sol sablonneux, attendre une petite pluie; si au commencement d'Août il faisoit une trop grande sécheresse, on pourroit attendre que la premiere pluie eût un peu raffraichis le sol, quoiqu'il soit certain que les grains se conservent plus longtems en terre qu'on ne le croit d'ordinaire. Dans un terrein humide, cette méthode sera d'autant plus avantageuse si les graines peuvent prendre des racines par un tems fec & chaud.

J'ai derechef ensemencé le 8 Août de l'année passée, le champ, qui, sans engrais m'avoit rapporté une si belle recolte dernierement; je n'y ai point mis de sumier: j'ai outre cela sais ensemencer un autre mâs de prairie assez maigre, que j'ai sais labourer pour la premiere sois. Ces deux champs out très bien levés & sont aussi beaux que la premiere année.

LA CULTURE

DU

TREFLEROUGE.

Trifolium pratiare purpureum majus, dans les champs non-clos ou pies.

La été souvent parlé dans notre recueil de cette excellente herbe & de sa culture particulière dans les champs, comme d'une ressource employée chez l'étranger pour augmenter les sourages. Il nous manquoit encore des résultats sûrs & exacts des essais faits sur nos terres & sous notre climat. Voici une rélation qui nous a été sournie de Bâle, par M. Christ Baillif de Munchenstein.

Un champ de la contenance d'environ deux arpens & demi, fut semé en orge, une moitié en Septembre 1761, l'autre moitié au printems 1762. Tout le champ avoit porté de l'épeautre en 1761. Le trente de Mars 1762, on répandit seize livres de graine de tresse sur tout le champ, par dessus l'orge, & on passa

herfe.

L'orge d'automne fut coupée le 19. Juin, celle du printens le 23 Juillet 1762. La faifon fut seche, & à peine quelques plantes éparses

sur le tout, des fagots d'épines en place de la

de trefle furent elles apperques. Une pluie qui furvint après la moisson le fit lever si abondamment, qu'en Septembre il se trouva en pleine fleur, on le faucha & cette coupe rendit un char d'excellent foin évalué dix-huit francs, & par conféquent suffisant pour dédommager du prix de la graine, & des journées employées à cet essai. L'année suivante il donna deux coupes qui furent fanées; la premiere vers la fin de Mai, la seconde au milieu d'Aout; chaque coupe rendit un demi chars attelé de trois chevaux; ce qui monte à la valeur de L. 54. Après cette récolte le champ fut labouré & semé en bled sans fumier; la moisson fut bonne on y a fait succéder une semaille de seigle, qui s'est distingué par fa beatte.

Il est donc prouvé que le grand tresse rouge peut avec succès être cultivé dans les jacheres. M. Christ conseille de reserver tout l'engrais pour la seconde des deux années destinées aux semailles du bled, asin que le tresse en prosite; il pense que les racines du tresse détruites par le labour & consumées par la putrésaction, suffisent pour servir d'engrais au premier bled. Il est d'avis qu'on s'arrange pour préparer la terre par deux labours, seulement pour les premieres semailles d'épeautre ou de froment, & que la seconde année soit destinée à des semailles de printems; asin que le champ puisse recevoir trois labours. Cela fait cinq labours exécutés en deux ans, au moyen desquels on

ne risque point que le champ soit trop chargé d'herbes. Il y a de l'inconvénient à semer trop épais ou trop clair. Six ou sept livres fuivant son compte, suffisent pour un arpent de 30000 pieds quarrés. Dans cette proportion non-seulement il a couvert abondamment le fond, mais il a étouffé les chardons & les mauvailes herbes dont ces champs font ordinairement couverts; & les grains qui succéderent ont profité de ce bienfait. Pour se désaire de la rache cuscuta minor, Bauh parasite dangereux du trefle, M. Christ veut qu'on l'arrache comme dans les champs semés en poids; il est plus sûr & il coûte moins d'en nétoyer la graine en la passant par un crible de crain.

Voici la balance des dépenses & du produit

que nous a communiquée M. Christ.

Fraix. La graine pes. 16 l. à 10 f. L. Fénage 2 journées & demie d'hommes, pour trois coupes fait. 4 10 Pour étendre l'herbe & la ramasser. Pour les trois coupes charger &

les voiturer.

Rapport en 1762 un char de fourage. L. 18 En 1763 trois chars.

21 10

Produit net.

L. 50 10 K 4

Les fraix de labour sont mis sur le compte de l'orge. On pourroit encore compter la demi journée pour semer le tresse & le herser.

Un membre de la Société de Berne a fait l'essai suivant. Sur un petit domaine, qu'il venoit d'acheter d'un paysan, se trouvoit une piece d'environ huit arpens, (à 31250 pieds quarrés l'arpent ou la pose,) qui à raison de son emplacement ou par la négligence des prépossesseurs n'avoit pas été labouré de longtems. On se contentoit d'en prélever quelques toises de foin & de le faire ensuite pâturer par le bétail. Le sol est d'une terre bonne, mais forte, & son exposition au nord le rend trèsfroid. On le partagea en quatre portions destinées à porter successivement des grains d'hyver, des grains d'été, & pendant deux années de l'herbe. Le nouveau possesseur se détermina d'y semer l'avoine & l'épeautre, dans les deux années de labour; & le trefle rouge pour les deux années de fourage. Il en fit semer pour la premiere fois en Mai 1764 dans la portion ensemencée d'épeautre. Voici le résultat de son essai dans ses propres termes.

Sur la premiere pluie qui suivit la moisson, le champ se couvrit du plus beau tresle; mais le froid qui survint en automne, ne me permit pas de le faire couper. Dans l'année courante 1765, je l'ai fais couper pour la premiere sois à la fin de Mai, pour la seconde vers le milieu du mois d'Août; je ne me slatte pas d'en faire une troisieme coupe; mais toujours

promet-il une pâture abondante. Je fais répandre 10 liv. de graine sur chaque arpent, c'est peut-être trop; cependant je trouve qu'il est non-seulement avantageux, mais nécessaire de semer épais les prairies artificielles, afin que l'herbe de votre choix étousse les autres & les surmonte.

Dans mon champ d'expérience, le trefle ne s'est pas élevé plus haut qu'un pied. Je ne puis évaluer au juste son produit en soin, parce que j'ai fais consommer l'herbe en verd. Cependant j'estime que chaque coupe rendit une

toise de fourage en sec.

J'ai souhaité de savoir si, en semant le tresle plutôt, je ne pouvois dans ce même terrein obtenir une coupe dès la premiere année. Dans ce dessein j'ai fais jetter la graine de tresle dans mon champ d'épeautre au mois de Mars dernier, ainsi six semaines plutôt que l'année précédente. Mais la fécheresse qui a suivi la moisson l'a si fort retardé que je n'espere rien de la premiere coupe. Cela ne m'empêche point de conclure en faveur de cette culture du trefle, dans des champs qu'on veut laisser en herbe pendant deux ans. On aura toujours au moins deux bonnes récoltes de fourage & un bon pâturage. Le plus ou moins du produit dépendra de la nature du fol & fera toujours proportionné à sa valeur numéraire. L'arpent m'est revenu au prix d'achat à L. 100. Je conte pour fraix,

Pour la graine de trefle.	L. 5
Fraix de femaille.	WA AT SAK
Fraix pour le couper & faner.	5
Pour le charger & voiturer.	6

L. 17

Le produit ne doit pas être évalué au-desfous de L. 60. Il reste donc L. 43 de bénésice, pour le produit d'un arpent en deux ans. C'est peu de chose rélativement à la dimension du terrein, c'est beaucoup, eu égard à sa

valeur en capital.

Dans une autre piece, cultivée sur le même plan de quatre années successives pour tout le cercle de la culture, je seme l'orge à la place de l'avoine, & le froment à la place de l'épeautre, parce que l'exposition & la nature du sol sont plus favorables; dans cette piece le tresse parvient à vingt pouces de hauteur, avant de montrer les sleurs, & donne trois coupes à raison d'une toise de fourage sec au moins par arpent. Sur ce pied l'arpent produit la premiere année, après la moisson du froment, une coupe d'une toise que j'évalue. L. 15

La feconde année trois coupes. 45
La troisieme deux coupes. 30

L. 90

DU TREFLE ROUGE. 155

Les fraix déduits pour la graine.

L. 5
Semaille.

Pour couper & faner.

Pour charger & voiturer.

Reste pour bénésice.

L. 67 10

Voilà donc un produit plus grand, eu égard à l'étendue du terrein; mais il ést moindre en proportion de la premiere année pour l'acquisition du fond; puisque le prix de l'arpent m'est revenu à L. 300; toujours ce produit est-il assez grand pour prouver l'utilité de cette culture.

Ce fond n'est pas traité comme les champs en pies; sa culture conformément à la pratique générale pour les fonds clos, a du rapport avec la culture angloise; on ne donne qu'un labour pour chaque semaille de grain. Dans la premiere année la terre est préparée par un profond labour; au printems l'avoine est répandue par-dessus les sillons & recouvert par la houe ensuite passée deux fois avec la herse à dents de fer. Après la récolte on répand huit bons chars de fumier par arpent; on l'enterre auffi-tôt par un seul labour, suivi des semailles de froment ou d'épeautre, qui s'exécutent au commencement de Septembre, parce que l'exposition est tardive; on se regle au reste sur le tems pour profiter des beaux jours; on finit par l'opération de la herse à dent de fer.

Le printents suivant le tresle est répandu de bonne heure, & le terrein passé à deux reprises, avec une herse enlassée d'épines. La troisieme & quatriéme année sont reservées au trefle. Le 10. Sep. 1765.

N. E. T.

P. S. J'évalue mon trefle au plus bas prix qu'on en recevroit en le vendant hors du domaine. Car le prix courant de mes fourages est de L. 12 la toise cube, & il vaut cela à un propriétaire intelligent qui le fait consommer par son bétail. Je n'ai point passé à compte l'augmentation du fumier, qui est un des effets de cette culture. Un arpent semé ainsi en trefle, rend six toises de fourage, qui donnent neufs chars de fumier, ce qui fait un riche engrais pour des grains d'hyver. Beaucoup de cultivateurs qui font les deux semailles en grains d'hyver, ne fument point la terre pour les premieres semailles. Il content sur le bénéfice du gazon enterré avec la charrue, pour fumer la terre la premiere année. Je ne l'ai pas essayé. Je présume que cela ne peut réussir que dans un fond naturellement gras & riche, où le trefle fournit une coupe la premiere, trois la seconde & deux encore la troisseme année, & à la suite de ces recoltes à la fin de chaque été, une bonne pâture. Dans un pareil fond le gazon peut tenir lieu d'engrais, & dans un pareil fond aussi, la culture du tresle, sera plus profitable encore.

RECETTE

Pour composer le fromage aux herbes appellé Schabzieguer.

De la plante.

IL faut en semer la graine au printems dans un lieu chaud & abrité. Les plantons seront sarclés jusqu'à ce qu'ils soient parvenus à leur force. Dans le tems même de la sleur, dès que les plantes commencent à jaunir au pied, vous la coupés & la suspendés à l'ombre pour la secher, au point de pouvoir avec la main la réduire en poudre. Ce que vous n'employés pas de cette poudre, vous le confervés dans un sac de cuir, pour le préserver de l'évaporation. On ne laisse sur pied que les plantes destinées à porter la graine, que l'on sépare de la plante, après l'avoir suspendue & sussissant entre les mains.

Composition du fromage.

Prenés le séré d'un lait écrèmé, après en avoir exprimé le petit lait, vous le placés dans un lieu chaud, jusqu'à ce qu'il fermente au point de donner une forte odeur; quand les vers commencent à s'y engendrer, vous le foulés fous une meule, & après y avoir mêlé la poudre de l'herbe & le sel dans la proportion convenable, vous continués la même opération jusqu'à ce que la pâte éclate avec un petit pétillement fous la meule. Alors vous la presses dans la forme en la serrant avec un piston; dans cet état elle restera huit ou dix jours pour prendre la consistance nécessaire. Placé ensuite fur des planches, le petit fromage sera retourné chaque jour pour être préservé d'un nouvel engendrement des vers. S'il se fend par trop de siccité on le baignera dans un peu d'eau tiede, jusqu'à tant que les fentes puissent être fermées avec la même pâte. La proportion de la poudre d'herbe est de trois quarts de mesure ou quarteron de Berne, & d'un huitieme de sel, sur un quintal de séré. La dose peut au reste être un peu augmentée ou diminuée suivant la diversité des goûts.



en a choste of edge area twee of

METHODE

CERTAINE ET AISÉE

POUR

DETRUIRE LES COURTILLIERES.

Lat. Grillo - Talpa. Taupe - Grillon.

N trouve dans le gazon de petites places presque rondes de trois, quatre, jusqu'à huit pouces de larges, où il n'y a presque plus d'herbe, & le peu qu'il y en a est brûlée ou presque desséchée : vers le milieu de cette petite place la terre est un peu élevée; en sondant avec le doigt autour de ces petites élévations, on trouve à très peu de profondeur, un petit chemin, galerie, ou conduit, rond à peu près, de la grosseur pour y passer un doigt, qui va presque toujours dans la même profondeur, tout autour de cette petite élévation en décrivant un cercle de trois à quatre pouces de diametre : en ôtant doucement la terre supérieure de cette galerie, il reste au milieu une petite butte entourée d'un petit fossé, & c'est dans cette petite butte, que se trouvent les œufs, ou les jeunes courtillières dans un espece de vase de terre dont

la capacité intérieure est quelquesois égale à celle d'un petit œuf de poule, & le plus souvent moindre, & toujours irrégulière, & les parois qui sont de deux à trois lignes d'épaisseur, ne sont que de terre comprimée en forme de croute & point mastiquée, j'en juge par le peu de solidité de ces petites avenues; c'est dans cette même caverne ou chambrette souterraine, qu'on trouve cent jusqu'à cent cinquante œufs ou jeunes courtillières.

Cette galerie circulaire a au moins deux issues, dont l'une conduit à la surface de la

terre & l'autre dans le fond.

Lorsqu'on ne trouve que la vieille courtillière morte dans la galerie circulaire, c'est une marque qu'elle vit encore, & on la fait sortir de l'issue, qui pénétre en terre, en y arrosant une goute d'huile & de l'eau; elle sort à reculons.

Rien n'est plus facile que de connoître l'endroit, où il y a un de ces nids, en voyant ces petites places vuides telles qu'elles sont décrites ci-dessus, il faut simplement tâter avec le doigt: si la terre est dure, fortement comprimée, il n'y a point de nid: si la petite élévation est moulue ou fine & remuée, ce sont des fourmis. Si au contraire cette petite élévation ne surpasse le niveau de la terre, que d'environ un demi pouce, que la terre à l'apparence d'ètre ferme, & si en tâtant avec le doigt on trouve du creux ou une entrée dans la terre, il faut le suivre avec le doigt & on

trouvera la galerie circulaire, & bien sûrement le nid au centre. (*)

(*) Cette méthode pour détruire les courtillieres ou jardinieres, qui nous est indiquée par un correspondant étranger est assez connue en Suisse; mais pas assez pratiquée. Généralement on néglige trop de poursuivre les insectes nuisibles, les vers blancs, les chenilles, les courtillières &c.; le commun des cultivateurs par préjuge, ou par indolence, leur laissent faire impunément des ravages, dont il seroit aisé d'arrêter les progrès avec une petite dépense très utilement employée. Cette reflexion nous engagera à donner quelquefois de ces avis propres à reveiller l'attention des cultivateurs. Chaque propriétaire se dédommagera lui-même par l'événement, des soins & des frais qu'il appliquera à la destruction des insectes. Il seroit plus sûr de faire cette petite guerre dans tous les domaines, puisque les insectes tolérés dans le champ d'un propriétaire ignorant ou paresseux, se rés pandent aisement dans les champs voisins; aussi la nécessité & l'équité d'une attention universelle sur cet objet, a déterminé souvent la police de s'en occuper, & de promulguer des ordres dont on ressentira toujours les bons effets, à proportion de la docilité avec laquelle on y aura fatisfait.



The second secon